

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

DIMANCHE 21 JUILLET 1918

Ce jour où nous avons célébré pour la quatrième fois depuis l'occupation notre fête nationale a commencé par un bon tour patriotiquement joué aux Boches. Un inconnu s'est introduit pendant la nuit dans le pylône téléphonique de la place Vanderkindere, à Uccle.



Arrivé au faîte du mât, il a attaché à l'un des fils un drapeau tricolore belge. Deux « *polizei* » passant de ce côté de grand matin aperçoivent ce carré d'étoffe flottant gaiement comme un pavois de fête à vingt mètres au-dessus de leurs têtes. Leur premier mouvement est de se précipiter vers le

pylône ; mais les difficultés et peut-être le ridicule de l'entreprise les arrêtent et ils gagnent en hâte le bureau de police le plus voisin pour protester contre cette violation des ordonnances du Gouvernement général ; ils expriment au commissaire leur étonnement de ce que la police locale ait négligé la surveillance nocturne au point de laisser s'effectuer cet étalage de couleurs séditionnelles ; ils exigent un rapport sur l'incident et somment le chef de poste de faire disparaître dans le plus court délai l'emblème interdit.

Entretiens le drapeau, poussé par un vent favorable, a glissé sur le fil téléphonique grâce à des roulettes dont il est muni et il flotte maintenant au milieu de la place Vanderkindere à distance respectable de son point de départ. De nombreux curieux sont déjà réunis qui contemplent avec une satisfaction visible les trois couleurs glorieuses. On essaie d'abord de descendre le drapeau à coups de pierre ; mais la police a beau le lapider, elle ne réussit pas à l'abattre. Comme l'affaire menace de tourner à la bouffonnerie, un « *polizei* » se décide à monter à l'assaut du pylône et, arrivé au sommet, coupe le fil auquel pend l'oriflamme. Le fil tombe sur un marronnier et, le drapeau va s'étaler sur les plus hautes branches. Impossible de le retirer de là, car le fil s'est enroulé autour du câble électrique du tram; il y a danger de mort à s'en saisir.

Les policiers allemands ragent, et la foule, de

plus en plus dense, se rit de l'insuccès de leurs efforts. Finalement – car les meilleures histoires ont une fin – on réussit à s'emparer du drapeau à l'aide d'une perche. Il a fallu deux heures et demie pour le capturer ... C'est ainsi que, le 11 juillet 1918, les Allemands, à défaut d'autre victoire, ont pu enregistrer la prise d'un drapeau belge.

Mais je doute qu'elle soit capable de les consoler du lamentable échec à laquelle vient d'aboutir leur troisième grande offensive de l'année, l'offensive sur la Marne, qu'ils sont obligés de repasser. Depuis longtemps, les nouvelles venues du front, venues de partout n'avaient plus été si fâcheuses pour l'Allemagne que depuis quelque temps. Celles de ces derniers jours, qui transforment l'offensive allemande en une victorieuse offensive de nos alliés, sonnent la diane des grands espoirs dans tous les coeurs belges. Les courages se raniment, l'optimisme renaît, il rayonne sur les visages, il perce partout dans les conversations ; gens du peuple et bourgeois se mettent à causer, sans se connaître, dans les trams, dans les cafés, pour avoir le plaisir de se communiquer l'un à l'autre les bonnes nouvelles. C'est dans cette atmosphère réconfortante que nous célébrons cette année le 21 juillet.

Aussi la manifestation, devenue traditionnelle, à Sainte-Gudule a-t-elle été plus enthousiaste que jamais, bien que S. E. le cardinal Mercier n'y

assistât pas cette fois. Au moment où, à la fin du *Te Deum*, qui a suivi la grand'messe ordinaire du dimanche (car le 21 juillet tombe cette année un dimanche), les représentants du Roi, le grand-maréchal en tête, quittent le chœur, un formidable tonnerre de vivats en l'honneur du Roi, de la Reine, de la Belgique roule sous les voûtes de la cathédrale ; on entend aussi quelques acclamations en l'honneur de la France et de l'Angleterre. La foule est prise d'une frénésie d'enthousiasme : on monte sur les chaises, on agite chapeaux et mouchoirs. Les cris ne s'apaisent que pour être remplacés par le chant de la *Brabançonne*. Les orgues la jouaient les autres années ainsi que *Vers l'avenir* ; cette année-ci, cela leur est défendu : ordre de l'autorité allemande. Mais rien n'empêchera, on le sent, les milliers de personnes qui sont là de chanter l'hymne national. Et la *Brabançonne* finie, les vivats patriotiques reprennent, interminable ; la foule, trop longtemps privée du plaisir d'extérioriser ses sentiments, tient à se soulager une bonne fois le cœur. C'est en vain que le clergé cherche à ramener le calme et que le doyen essaye de se faire entendre pour inviter l'assistance à ne pas retarder plus longtemps la célébration des dernières messes du dimanche ; on continue à pousser des hourrahs en l'honneur du Roi et de la Patrie. La fièvre se communique au public qui stationne dehors et des cris patriotiques y retentissent

aussi. Des officiers allemands qui s'étaient aventurés dans l'église en sortent pressés dans une foule qui prend plaisir à les assourdir de vivats belges.

L'autorité allemande n'a pas, cette année, fait étalage de mesures de police. Cependant quelques jeunes gens sont arrêtés, à la sortie de Sainte-Gudule, par des « *polizei* », qui les conduisent au commissariat allemand de la rue de Berlaimont. On leur fait escorte.

Beaucoup de personnes se dirigent vers la place des Martyrs pour y saluer le monument aux morts de 1830 ceci aussi est devenu de tradition. Comme les années précédentes, la «*Kommandantur*» a fait barrer les rues donnant accès à la place et la foule doit se contenter de défiler rue Neuve.

Quelques personnes ont été arrêtées parce qu'elles portaient à la boutonnière un insigne récemment vendu au profit de l'oeuvre des «*Orphelins de la guerre*». Pas d'autre incident. La circonstance que le 21 juillet était, cette année, un dimanche et que le congé était donc de droit partout a, il est vrai, fait disparaître une cause de délit : le chômage par patriotisme. J'ajoute que dans les écoles de Bruxelles, maîtres et élèves ont, tout comme les années antérieures, «*improvisé*» des cérémonies aussi patriotiques que clandestines dans la journée précédant le 21 juillet.